

EXTRAITS DE PRESSE

Les buveurs de lune,

Pierre Chazal

Presse écrite

Page des libraires, 20 août 2014

APRÈS MARCUS (prix René Fallet en 2013), Pierre Chazal nous offre une nouvelle histoire d'amour et d'amitié, sorte de Jules et Jim (Folio) dans le Paris et la province d'aujourd'hui.

Balthazar, 26 ans, vient de rompre avec Mélanie. Désœuvré, il erre comme une âme en peine dans les rues de Paris. Tout l'écœure depuis que son grand frère Stan est interné dans un centre psychiatrique en cure de désintox. Il soigne son ennui en écumant les bars et, de cuites en fumettes, il s'invente un monde de chimères. Sa vie bascule le jour où Sarah, jeune lycéenne de 18 ans qui sèche sur les équations et les probabilités, fait appel à Balthazar pour lui donner quelques cours de maths. Ensemble, ils retrouvent Stan qui s'est enfui du centre. Le trio descend vers les Pyrénées dans la vieille maison de famille. Là, les deux frères retrouvent leur complicité sous le regard amoureux de Sarah.

On retrouve le style simple et unique de Pierre Chazal, cette plume si délicatement gouailleuse et poétique.

Betty Trouillet

Livres Hebdo, 22 août 2014

Dégrisement

Dans *Marcus*, paru en 2012 (Alma, disponible chez Points), lauréat du prix René-Fallet 2013, qui signait sa convaincante entrée en scène, Pierre Chazal avait donné la parole à des gens de peu, dans un Nord de ciel bas. *Les buveurs de lune* erre dans le Paris contemporain de jeunes égarés de

bonne famille. Un décor à peine moins déprimé que Pierre Chazal regarde comme une vieille maîtresse. Car s'il trouve encore à la Seine « des courbes de jeune fille », son héros Balthazar, vieil adolescent de 26 ans, traîne son spleen dans ces lieux de paradis artificiels où « la ville lumière, offerte en sacrifice à la génération poubelle des années cuites express, prend des airs de pandémonium »

Sorti d'une grande école de commerce, joueur de contrebasse et de violoncelle, notre garçon bien né, héros baudelairien actualisé à l'ère numérique, n'est pas un titi des faubourgs. En cet automne 2011 ou avec Mélanie « c'est fini de chez fini », ou son grand frère Stan est interné en HP pour une cure de désintoxication ce jeune chômeur en fin de droits ne sait plus trop que faire de lui à part timbalier sa carcasse de bar en bar, noyer sa « désabusion » dans tout ce qui titre à plus 8 %, jusqu'à échouer dans la cellule de dégrisement d'un commissariat du 18^e arrondissement...

Pierre Chazal a l'oreille sociologique fine : il entend bien la langue des tribus d'aujourd'hui dont il rend la musicalité énervée par son écriture très orale, il connaît leurs rituels et leurs bacchanales. Même si ce deuxième roman respire encore une fois le drame, le romancier offre aussi à ses personnages le salut des rencontres - celle de son garçon perdu avec la lycéenne Sarah, aînée d'une famille rive gauche en voie de dislocation -, des croisements bénéfiques, des solidarités électives.

Et extrait ainsi la sève d'une jeunesse qui sous son indolence s'obstine à désirer décrocher la lune.

Véronique Rossignol

Internet

Encres Vagabondes.com, 25 septembre 2014

Deux frères. Balthazar et Stanislas, vingt-six ans pour le premier, la trentaine pour l'autre. Avant même le début du roman, Stanislas a été interné dans un hôpital psychiatrique. Alors, c'est Balthazar qu'on va suivre, dans ses dérives et ses rencontres, avec une lycéenne tout juste majeure, notamment, qui apporte une note de fraîcheur dans un contexte bien sombre. On va déambuler dans Paris, s'encanailler en banlieue, s'aérer dans un village des Pyrénées. La drogue et l'alcool occupent une place importante mais la poésie et l'émotion aussi. Un gros livre, un beau

livre, le deuxième d'un auteur qu'on a découvert l'année dernière avec Marcus et qu'on ne regrette pas d'avoir suivi.

On entre dans le roman par un prologue où l'auteur cherche son personnage. Il le trouve dans un jardin public, pas très frais. Je t'ai vu, moi aussi, allongé sur ton banc, entouré de pigeons morts et de bouteilles renversées. L'auteur le tutoie, ajoutant une tonalité familière au récit.

Balthazar est en errance dans Paris, noyant sa souffrance dans l'alcool, en colère contre la terre entière et tous les dieux du panthéon, parce qu'on lui a pris son frère, qu'on l'a enfermé dans un asile, parce qu'il sait que Stanislas ne survivra pas à cet internement. Stan, c'est la liberté et la démesure, un être hors du commun, incapable de se plier aux convenances du quotidien.

Ensuite, trois parties vont nous emmener ici ou là, sur les traces des différents personnages. La première, Little Stan, est centrée sur Balthazar obsédé par l'internement de son frère. Après l'ivresse du prologue et une nuit en cellule de dégrisement, il sort du commissariat en chaussettes et commence sa journée par une visite au bistrot. Ensuite, il rejoint l'appartement où il s'est installé mais, surprise, l'ami qui le lui prête est de retour. Philippe était en mission humanitaire au Soudan mais il s'est fait virer par le responsable de l'organisation. Pendant quelques jours, Balt et Fil cohabitent, avec drogue, alcool et jolies filles vénézuéliennes.

Peu à peu, nous apprenons à connaître Balthazar, son présent et son passé. Il a vécu quatre ans avec Mélanie et voudrait récupérer le violoncelle qu'il a laissé chez elle. Après trois ans d'école d'ingénieur, la passion de la musique a repris le dessus, passion qu'il partageait avec son frère. Après la mort de leur père, leur mère, psychanalyste, a rencontré un nouveau compagnon, Gaston, et les deux garçons ne l'ont pas admis. À partir de là, ils n'ont plus rien accepté d'elle.

Balthazar reprend contact avec son passé. Il va retrouver son violoncelle chez la mère de Mélanie et retourner s'installer chez sa mère où Gaston s'efforce de l'appivoiser. Pas facile. Pour Balthazar, Gaston est en partie responsable de l'internement de Stan. Pour gagner un peu d'argent, le jeune ingénieur accepte de travailler de temps à autre pour un organisme de cours à domicile. C'est pour un devoir de mathématiques qu'il rencontre Sarah.

La deuxième partie, 95 rue de Rennes, est centrée sur Sarah. Le père vient de quitter le foyer, laissant sa femme avec les trois enfants : Sarah, Séverine et le petit François dit Boubouche. Sarah et sa famille, Sarah au lycée, Sarah et son père... La jeune fille vit très mal la situation. Au cours de la fête qu'elle donne pour ses dix-huit ans, elle a la surprise de découvrir Balthazar jouant de la guitare au milieu d'un aréopage de lycéens enthousiastes. Il se dit le copain d'un copain qui... Elle

est déjà trop ivre pour chercher à en savoir davantage. Mais entre eux, c'est le coup de foudre et c'est ensemble qu'ils vont soigner leurs bleus à l'âme...

La troisième partie, *Le lys dans la vallée*, commence quand Stan s'est échappé de l'hôpital psychiatrique avec l'aide d'une infirmière, Noémie. Les deux frères vont enfin se retrouver et, après quelques aventures dont la musique, l'alcool et la drogue ne seront pas absentes, ils décident de partir avec Sarah et Noémie dans la maison familiale d'un hameau des Pyrénées que leur mère veut vendre mais à laquelle ils tiennent parce qu'elle est très liée au souvenir de leur père. Mais, là encore, les choses ne seront pas simples. Avec Stan, elles ne le sont jamais...

Pierre Chazal réussit un roman fort, dense, violent, émouvant, autour de personnages attachants qui cherchent la lumière dans un environnement complexe, assombri par les décès, les ruptures et une bonne dose de mal-être. Roman initiatique pour Balthazar et Sarah dont nous suivons avec empathie les pérégrinations, les révoltes et les prémises d'un amour qu'on leur souhaite durable. La construction de l'individu est difficile, celle du couple aussi, l'auteur sait le montrer avec autant de lucidité que de tendresse. Encore un bel ouvrage dans un parcours que nous continuerons à suivre.

Serge Cabrol

<http://www.encres-vagabondes.com/magazine2/chazal2.htm>

Radio

Radio Coteaux, « Au fil des livres », 18 septembre 2014

<http://www.radiocoteaux.com/>